

— LA —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante Heures. — III Ordinations. — IV Société d'une messe. — V Mgr Laflamme. — VI M. l'abbé Alexis Pelletier. — VII M. l'abbé J.-M. Deschênes. — VIII La Vénéralde Marguerite Bourgeoys. — IX Livre nouveau. — X Informations.

AU PRONE

Le dimanche, 24 juillet

On annonce :

La fête de saint Jacques.

Dans le diocèse de Montréal, la 1ère retraite pour le 31 au soir.

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 24 juillet

Messe du 10e dim., *semi-double*; mém de sainte Christine, 3e or A *consolis*. — I vêpres de saint Jacques, *double de 2e cl.*; la Trinité (1e cl. *dans le dioc. de Montréal.*) sans mém.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 31 juillet

Dans les quelques églises paroissiales solennité du titulaire à la place de celle de sainte Anne qui a été anticipée dimanche dernier.

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 26 juillet, sainte Anne (3 par.)

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 26 juillet sainte Anne (2 par.)

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 26 juillet sainte Anne (2 par.)

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Du 26 juillet, sainte Anne (2 par.)

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Du 26 juillet, sainte Anne (1 par.)

DIOCÈSE DE NICOLET. — Du 26 juillet, sainte Anne (1 par.); du 31 juillet, S. Germain (Grantham).

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Du 26 juillet, sainte Anne (3 par.) J. S.

Prières des Quarante-Heures

JEUDI,	28	JUILLET	— Saint-Gérard-Majella.
SAMEDI,	30	“	— Saint-Georges à Montréal-Sud.
LUNDI,	1	AOÛT	— Sainte-Lucie

ORDINATIONS

Mercredi, le 29 juin, à la cathédrale, Sa Grandeur Mgr l'archevêque a fait les ordinations suivantes :

Tonsures

Pour le diocèse de Montréal : M. A. Beauregard.

Pour le diocèse de Great Falls : M. J. A. Pettit.

Ordres mineurs

Pour le diocèse de Montréal : MM. H. Brien, J. Dalpé, E. Thérien.

Sous-diacres

Pour le diocèse de Montréal : M. A. Lepage.

Pour le diocèse de Saint-Albert : M. J. Lapointe.

Diacres

Pour le diocèse de Montréal : MM. A. Bélanger, G. Piché.

Prêtres

Pour le diocèse de Montréal : MM. L. A. Labelle, A. Forget ;

Pour la Compagnie de Marie : MM. C. Billaud, J. Maitreau.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 9 juillet 1910


M. l'abbé Joseph Deschênes, curé de Sainte-Marie-Salomé, décédé le 3 de ce mois, était membre de la **Société d'une Messe.**

EMILE ROY, chan., *Chancelier.*



A mo
l'U
6 ju
1849 (19 sept
gué prélat dé
prêtre à Qué
enseigné au
fut président
En 1894, Ron
et en 1898 la
neur. Mais su
seur aimable
du Séminaire
ipso facto, cc
Toutes ces ch
Il voyait de pl
Ce profess
Plus que pers
monde scienti
titutions cana
avenante et
ses écrits com
Mais nous n
plume il sera
Sociale du jeu
tenons à repro
nous ne saur
grand éducate
Disons pour
de Québec, q

MGR LAFLAMME

 A mort de Mgr J.-C.-K. Laflamme, ancien recteur de l'Université Laval à Québec, survenue le mercredi, 6 juin, est un deuil pour le pays tout entier. Né en 1849 (19 septembre), à Saint-Auselme de Dorchester, le distingué prélat dépassait à peine la soixantaine. Il avait été ordonné prêtre à Québec en 1872 (6 octobre) et, toute sa vie, il avait enseigné au Séminaire de Québec et à l'Université Laval. Il fut président de la Société Royale du Canada de 1891 à 1892. En 1894, Rome lui décerna le titre de protonotaire apostolique et en 1898 la France le créait chevalier de la Légion d'Honneur. Mais surtout, il fut professeur, professeur savant, professeur aimable. A deux reprises, la confiance de ses collègues du Séminaire l'appela au poste de supérieur, auquel s'adjoint *ipso facto*, comme on sait, celui de recteur de l'Université. Toutes ces charges et tous ces honneurs le laissaient assez froid. Il voyait de plus haut et plus loin.

Ce professeur, disons-nous, était savant et il était aimable. Plus que personne, en effet, Mgr Laflamme a contribué, dans le monde scientifique, au bon renom de notre pays et de nos institutions canadiennes-françaises. C'est que sa science se faisait avenante et que son tour d'esprit donnait un grand charme à ses écrits comme à ses leçons.

Mais nous n'avons que faire de tenter son éloge. Sous notre plume il serait trop incomplet. Nous avons mieux. *L'Action Sociale* du jeudi, 7 juillet, nous apporte un article que nous tenons à reproduire en entier. Il exprime beaucoup mieux que nous ne saurions le faire ce qu'il faut dire sur la tombe du grand éducateur que nous venons de perdre.

Disons pourtant, avant de passer la plume à notre confrère de Québec, qu'à Montréal comme à Québec nous regrettons

réa!-Sud.

Mgr l'ar-

Dalpé, E.

ché.

Forget ;
aitreau.let 1910
e-Salomé,
té d'une
mcelier.

sincèrement la mort de ce prêtre éducateur, qui fut l'honneur de notre pays. Mgr l'archevêque de Montréal, vice-chancelier de l'Université, accompagné du secrétaire de Laval à Montréal, est allé à Québec assister aux funérailles du regretté recteur.

Voici l'article de l'*Action Sociale*.

« Avec Monseigneur Laflamme est disparu hier l'un des Canadiens français qui ont le plus fait honneur à leur province et à leurs compatriotes. Sa mort afflige tous ses confrères du Séminaire et de l'Université, tous ses anciens élèves et tous ses amis ; mais elle est aussi un véritable deuil national. Par lui a rayonné d'un nouvel et vif éclat le prestige intellectuel qui fut toujours en ce pays la gloire du clergé ; et par lui surtout a pénétré jusque dans les milieux laïcs et savants du Canada et de l'étranger l'influence de la science, de la culture sacerdotale.

« Ce prêtre qui vient de mourir à soixante et un ans, fut sans doute et d'abord un prêtre d'une régularité irréprochable ; et ceux-là seuls qui ont vécu dans son commerce pouvaient apprécier tout le prix de sa piété personnelle ; mais Mgr Laflamme apparut surtout aux regards du public comme le type admiré du professeur et du savant.

« Professeur il le fut dans toute l'acception classique de ce mot. Désigné dès l'âge de vingt-deux ans, en 1871, pour occuper à l'Université Laval de Québec la chaire d'histoire naturelle, il n'a cessé toute sa vie, jusqu'à l'année dernière, jusqu'au moment où une cruelle maladie l'obligea à abandonner son travail, de remplir avec assiduité et allégresse sa tâche quotidienne.

« Du professeur, Mgr Laflamme avait d'abord le goût de l'étude. Il fut avant tout l'ami du silence et des livres. Il n'ouvrait sa chambre qu'à ceux à qui il pouvait être utile sans nuire à sa vie professionnelle ; il n'acceptait qu'avec répugnance les charges toujours onéreuses, distrayantes, de l'administration. Il ne se plaisait que dans la société des intimes, et dans la fréquentation des livres préférés. Il acquit bientôt dans les sciences qu'il avait adoptées une compétence vraiment remarquable, et son nom ne tarda pas à être connu dans tous nos

milieux intell
avec le plus d
nos savants

développer ici

« Mais Mg

d'Université c

et que c'est

spéciales qu'il

Aussi n'était-

humaine. Sar

avait des cla

ne s'aventurer

où il n'aurai

savant toute l

est l'une des p

l'un des mieu

« Avec quel

la pensée et de

à ses élèves ;

et il restera c

Faculté des

une discrétion

souvent la b

rences où Mgr

de l'Université

« Mais l'act

sité. Par ses

tions géologi

par ses missi

sence dans le

mémoires qu'i

par les articles

Mgr Laflamm

Toujours sa p

a accueilli ave

sa pensée.

« Pratique, c

ratoire, Mgr

tous les progrès

milieux intellectuels. C'est à la géologie surtout qu'il s'appliqua avec le plus d'intérêt, et il a contribué autant que pas un de nos savants canadiens, par ses études et ses recherches, à développer ici cette science.

« Mais Mgr Laflamme estima toujours que le professeur d'Université doit posséder les connaissances les plus étendues, et que c'est par sa culture générale autant que par ses études spéciales qu'il peut donner une plus grande mesure de sa valeur. Aussi n'était-il étranger à aucune étude, à aucune science humaine. Sans doute, il ne les approfondit pas toutes ; mais il avait des clartés sur toutes questions, et il en avait assez pour ne s'aventurer jamais dans des domaines, dans des discussions où il n'aurait pu apporter une suffisante lumière. Il eut du savant toute la curiosité et toute la prudence. Sa bibliothèque est l'une des plus variées et des plus complètes ; son esprit fut l'un des mieux avertis que nous ayons eus dans l'Université.

« Avec quelle facilité d'élocution, avec quel enjouement de la pensée et de l'expression, Mgr Laflamme savait communiquer à ses élèves son savoir. Ses cours furent toujours recherchés, et il restera comme l'un des maîtres les plus aimés de la Faculté des Arts. Son abondance même avait une sobriété et une discrétion du meilleur goût. Le public de Québec eut souvent la bonne fortune d'applaudir les leçons et les conférences où Mgr Laflamme groupait toujours dans l'amphithéâtre de l'Université l'auditoire le plus choisi et le plus nombreux.

« Mais l'action du professeur dépassa les murs de l'Université. Par ses consultations verbales et écrites, par les explorations géologiques dont le gouvernement l'a souvent chargé, par ses missions scientifiques à travers le Canada, par sa présence dans les congrès en Amérique et en Europe, par les mémoires qu'il a rédigés pour la Société Royale du Canada, par les articles qu'il a fournis à différentes revues canadiennes, Mgr Laflamme a exercé un véritable apostolat de la science. Toujours sa parole a été religieusement écoutée ; partout l'on a accueilli avec empressement le concours de son travail et de sa pensée.

« Pratique, comme tous les hommes de cabinet et de laboratoire, Mgr Laflamme a voulu faire bénéficier son pays de tous les progrès de la science. Il s'est préoccupé d'organiser à

l'Université les écoles qui pouvaient le mieux contribuer à notre fortune économique et scientifique. L'École forestière, qui sera ouverte au mois de septembre, doit à ses conseils, à ses écrits, à ses études, la plus large part de son existence. Il eut la joie avant de mourir, de voir réalisé l'un des projets auxquels il attachait le plus d'importance pour l'avenir de notre province.

« La haute valeur de Mgr Laflamme lui valut les responsabilités et les honneurs qui l'ont souvent arraché à ses études et à sa modestie. Recteur de l'Université, membre fondateur de la Société Royale du Canada, dont il fut président en 1891-1892, protonotaire apostolique, chevalier de la Légion d'honneur, membre de nombreuses sociétés savantes d'Amérique, de France et de Belgique, les dignités religieuses, civiles, académiques vinrent tout naturellement à lui. On sait que Mgr Laflamme refusa l'épiscopat croyant que c'est à l'Université qu'il pouvait être le plus utile du Canada.

« Nous n'avons pas besoin de rappeler ici le caractère de l'homme et du professeur. Alerté, vif, gai, tout pétillant, jamais pris au dépourvu, à la fois simple et très digne, Mgr Laflamme exerçait sur tous ceux qui l'approchaient la fascination de l'esprit. Il eut de l'esprit on ne peut plus, et du meilleur, et de cet esprit qui ne connaît pas la vulgarité, et qui en a l'horreur.

« Ami de tous les beaux arts, de la musique et du chant, il fut longtemps au Séminaire l'âme, le bout-en-train de toutes les soirées d'écolier. Il les aimait tant les écoliers ! Il se plaisait tant à les voir se grouper autour de lui, et à les instruire en les amusant. Au Petit Cap, pendant les vacances, comme au Séminaire, il n'avait pas de joie plus grande que de se retrouver avec les écoliers, et de mettre sa perpétuelle jeunesse en contact avec la leur. Il fut d'ailleurs, pour eux d'une grande charité. Combien parmi ces enfants qu'il aimait ont dû à Mgr Laflamme une large part du bienfait de leurs études !

« Il est disparu maintenant. Longtemps nous ne pourrions nous habituer à son absence. Il s'était tellement identifié avec le Séminaire ! Quel regret ce lui fut de se séparer de tant de choses, de tant de personnes qu'il avait tant aimées ! Nous savons pourtant qu'il fit généreusement son sacrifice, quand il

lui parut que
pleine d'angoi
ciel, il contir
a consacré sa

« Mgr Laflam
venir impéris
utile et fécon
jusqu'ici, a l
fique. Nous re
grande modes
réunir en vo
dans les revue
pourrait facile
mer deux ou t
la gloire de l'
aussi le mont
l'auteur. Nou
diligente recu
fasse surgir l'
signature de c



l'abbé
depu
Past
brooke à Mon
treizième an
france, le sam

C'est un pi
de M. Pelletie
(28 avril 1832)
Il fut dans sa
au Séminaire

lui parut que Dieu le voulait au ciel. Sa maladie fut longue, pleine d'angoisses. Il l'accepta avec résignation. Du haut du ciel, il continuera d'aimer et de secourir l'œuvre à laquelle il a consacré sa vie.

« Mgr Laflamme ne meurt pas tout entier. Il laisse un souvenir impérissable. Il laisse plus qu'un souvenir, une œuvre utile et féconde. Il est peut-être celui qui parmi nous, et jusqu'ici, a le plus honoré et développé la littérature scientifique. Nous regrettons aujourd'hui plus que jamais que la trop grande modestie de Mgr Laflamme l'ait toujours empêché de réunir en volumes ses études dispersées dans les brochures, dans les revues et les Mémoires de la Société Royale. L'on pourrait facilement, avec tous ces articles qu'il a publiés, former deux ou trois volumes qui seraient un monument élevé à la gloire de l'Université et de la science canadienne. Ce serait aussi le monument le plus durable élevé à la mémoire de l'auteur. Nous formons des vœux pour qu'une main pieuse et diligente recueille bientôt les pierres de ce monument, et en fasse surgir l'œuvre une, solide, harmonieuse qui portera la signature de celui que nous pleurons ».

M. L'ABBE ALEXIS PELLETIER



l'abbé Alexis Pelletier, ancien curé de Valleyfield et depuis quinze ans aumônier des Sœurs du Bon-Pasteur à leur maison provinciale de la rue Sherbrooke à Montréal, est décédé pieusement, dans la soixante-treizième année de son âge, et après plusieurs mois de souffrance, le samedi, 25 juin dernier.

C'est un prêtre remarquable qui disparaît dans la personne de M. Pelletier. Il était né à Saint-Arsène de Témiscouata (28 avril 1832) et avait été ordonné à Québec (19 septembre 1863). Il fut dans sa jeunesse sacerdotale, alors qu'il était professeur au Séminaire de Québec ou au Collège Sainte-Anne, mêlé à

des luttes retentissantes à propos des " classiques " et des questions universitaires. *Georges St-Aimé* et *Luigi*, les noms de plume qu'il s'était donnés, étaient connus par tout le pays. Ses polémiques ne lui ont pas valu sans doute que des admirateurs, mais il en eut qui lui sont restés fidèles jusqu'à la fin.

Plus tard, quand il fut passé au diocèse de Montréal, dans sa cure de Saint-Bruno, dans celle de Valleyfield, et surtout dans sa retraite du Bon-Pasteur, où il fut aumônier pendant ces dernières années, les ardeurs d'antan se calmèrent. Mais il lui resta toujours, dans la voix et dans le regard, quelque chose qui rappelait, à certaines heures et sur certains sujets, le tonnerre et les éclairs ; seulement les éclairs passaient vite et le tonnerre n'échappait plus jamais la foudre.

Les « enfants » du Bon-Pasteur l'aimaient profondément, jusque dans ses vivacités. Durant sa dernière maladie, qui fut longue, elles prièrent beaucoup pour lui. Jusqu'à la fin, malgré la nature du mal incurable qui le minait (un cancer à la langue et à la gorge), elles crurent au miracle de sa guérison. Elles sont demeurées inconsolables.

Ce prêtre, dont la nature était si active et si combative, par esprit de foi et par vertu de résignation était devenu presque un solitaire dans son presbytère du Bon-Pasteur. Certes, il était d'agréable et utile compagnie aux jeunes confrères que la Providence lui donnait pour collègues, car ses connaissances et son érudition étaient très étendues, et il avait le verbe facile ; mais il ne sortait presque jamais. Très fidèle à son confessionnal, à ses catéchismes, à ses instructions, il menait une vie très occupée. Il avait une grande générosité d'âme, et ayant su se vaincre lui-même, il enseignait superbement aux autres la leçon de la souffrance. Il pria beaucoup, avec une conviction de cœur qui se traduisait à mille signes. Très à bonne heure, le matin — et chaque matin — pendant des années, il fit le chemin de la croix. Sa dévotion à la Sainte Vierge avait un

charme toute
que chose de
convaincue, c
qu'il ne donn

Chaque an
son cher pays

Sa plume
versations de
repreait le fi
Les idées qu'i
aujourd'hui c
tous les conva
les choses, da

Ce qu'on n
tés vraies de s
ché, et qu'il
commencer pa
ceux qui l'on
volontiers à ce
cordieux car i

Les funérai
Monastère pro
service et Mgr
a terminé en
beaucoup de
que M. Pellet

Il avait de
milieu de ses
elles, ces enf
tombe dans le
Lorette ; mai
pieux désir de
été transporté

charme tout particulier, elle rappelait par son abandon quelque chose de la naïveté de l'enfance ; mais elle était virile et convaincue, comme il sied à un sage. Il avait coutume de dire qu'il ne donnerait pas une fortune pour un *Ave*.

Chaque année, à l'été, il faisait un voyage à Québec, dans son cher pays du Témiscouata. Cela le rajeunissait toujours.

Sa plume depuis longtemps avait fait silence. Mais ses conversations demeuraient pleines de vie. Quand d'aventure il reprenait le fil des discussions de jadis, il était intarissable. Les idées qu'il avait alors défendues, il estimait qu'elles sont aujourd'hui courantes. Pourtant il versait bien un peu, comme tous les convaincus et les ardents, en appréciant les hommes et les choses, dans la note pessimiste.

Ce qu'on ne saurait mettre assez en relief, ce sont les qualités vraies de son cœur, de son bon cœur. C'est là qu'il a cherché, et qu'il a trouvé, le secret de sécher bien des larmes, à commencer par les siennes. La miséricorde était son lot. Tous ceux qui l'ont aimé, en s'agenouillant sur sa tombe penseront volontiers à cette parole du Maître : " Bienheureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde ".

Les funérailles du regretté défunt ont eu lieu le 29 juin, au Monastère provincial du Bon-Pasteur. Mgr Racicot a chanté le service et Mgr l'archevêque a fait l'éloge funèbre. Sa Grandeur a terminé en disant : « Demandons à Dieu de nous donner beaucoup de prêtres aussi instruits, aussi pieux et aussi bons que M. Pelletier ». Cela résume bien et le discours et la vie.

Il avait demandé, lui, à dormir son dernier sommeil au milieu de ses enfants du Bon-Pasteur, et ce sera un regret pour elles, ces enfants qui l'aimaient tant, de ne pas trouver sa tombe dans les pèlerinages qu'elles font à leur cimetière de Lorette ; mais il a paru convenable de s'incliner devant le pieux désir de son honorable famille, et ses restes mortels ont été transportés à Saint-Arsène de Témiscouata.

M. Pelletier appartenait à une famille qui a donné plusieurs de ses enfants à l'Église. Il était le frère de la Révérende Mère Marie-de-Saint-Louis, assistante-générale du Bon-Pasteur de Québec, de la Révérende Mère Marie-de-Saint-André, supérieure du Bon-Pasteur de Biddeford, Maine, de la Révérende Sœur Marie-de-Saint-Arsène, religieuse du Bon-Pasteur de Québec, décédée en 1874, de l'abbé Louis Pelletier, décédé en 1872, de M. Philippe Pelletier, du Secrétariat d'État, Ottawa, de Mme Pierre Michaud, Rivière-du-Loup, de Mmes Moïse Morin et Pierre Pelletier, de Notre-Dame-du-Lac, Témiscouata. Il avait trois nièces religieuses, une au Bon-Pasteur de Montréal, et deux au Bon-Pasteur de Québec. Il était le cousin de l'honorable H.-C. Pelletier, juge, de Québec.

M. L'ABBE J.-M. DESCHENES

DE 3 juillet, décédait saintement et muni des sacrements de l'Église, à l'hôpital Saint-Eusèbe, à Joliette, M. l'abbé Joseph-Miville Deschènes, curé de Sainte-Marie-Salomée. M. le curé Deschènes dépassait à peine la cinquantaine. Ses amis espéraient que sa robuste constitution et les bons soins dont on savait l'entourer chez les bonnes Sœurs de la Providence à Joliette, réussiraient à le guérir d'une attaque de paralysie dont il souffrait depuis plusieurs semaines. Mais Dieu en a jugé autrement. Ce digne et bon prêtre a été appelé à rendre ses comptes devant le souverain Maître. Tous ceux qui l'ont connu lui rendent ce témoignage qu'en bon serviteur il était prêt.

M. l'abbé Miville Deschènes était né à Sainte-Elisabeth-de-Joliette en 1857 (23 décembre). Il étudia à Joliette et fut ordonné prêtre à Montréal par feu Mgr Fabre en 1883 (19 mai).

Successiveme
(1883-85), à V
et à Saint-R
curé de Sain
où il est mor
paroissiens.

Deux frèr
Salomé : M
(Berthier), e
Deux de ses :

Un premie
et un second
demain, à Sa

LA

NOS S
dar
abl
lecteurs et le
Unis en part
pour que Di
sera donné
Marguerite l
figures de l'h

Sa cause d
Dans les cau
à instituer e
vertus, le sec

Successivement il occupa le poste de vicaire à Beauharnois (1883-85), à Vaudreuil (1885-86), à Saint-Jean-de-Matha (1886-87), et à Saint-Roch-de-l'Achigan (1887-92). En 1892, il devenait curé de Saint-Côme, puis en 1904, de Sainte-Marie-Salomée, où il est mort, emportant dans la tombe l'affection de tous ses paroissiens.

Deux frères prêtres survivent au curé de Sainte-Marie-Salomée : M. l'abbé Elie-M. Deschènes, vicaire à Saint-Gabriel (Berthier), et M. l'abbé Viateur-M. Deschènes, vicaire à Joliette. Deux de ses sœurs sont religieuses à la Providence.

Un premier service a été chanté à Joliette le mardi, 5 juillet, et un second service avec la sépulture ont eu lieu, le lendemain, à Sainte-Marie-Salomée.

R. I. P.

LA VENERABLE MARGUERITE BOURGEOYS



OS Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame sont dans la jubilation. Il nous est particulièrement agréable de nous réjouir avec elles toutes. Nos nombreux lecteurs et lectrices des Communautés du Canada et des Etats-Unis en particulier voudront unir leurs prières aux nôtres pour que Dieu, dans sa bonté, veuille hâter le jour où il nous sera donné de magnifier sur les saints autels la Vénérable Marguerite Bourgeoys, l'une des plus pures et des plus belles figures de l'histoire héroïque de la Nouvelle-France.

Sa cause de béatification vient de faire un pas considérable. Dans les causes de cette nature l'on sait qu'il y a deux procès à instituer en cour de Rome, le premier dit *de l'héroïcité des vertus*, le second dit *des miracles*. Le premier des deux vient

de se terminer heureusement pour la fondatrice des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. On nous communique deux lettres reçues de Rome qui donne la nouvelle officielle. — La première est du Postulateur de la cause lui-même, M. l'abbé X. Hertzog, procureur de Saint-Sulpice. La seconde est d'un prêtre éminent de Montréal qui assistait le 19 juin, au Vatican, à la lecture, en présence du pape, du décret proclamant l'héroïcité des vertus de la Vénérable Marguerite Bourgeoys. — Tandis que cette dernière lettre a été écrite au soir même du 19 juin, l'autre porte la date du 11 ; toutes deux sont adressées à la Supérieure Générale des Sœurs de la Congrégation à Montréal.

La lettre de M. l'abbé Hertzog se lit comme suit.

Rome, 11 juin 1910.

Ma très honorée et bonne Mère.

Je viens de vous envoyer un télégramme, ne pouvant plus arriver à temps avec une lettre pour vous prévenir du jour de la lecture du décret ; c'est vous dire, que, suivant nos espérances, tout a marché à souhait : il ne pouvait pas en être autrement avec une si belle cause. Je vous offre donc de tout cœur pour vous et pour toute votre famille religieuse mes plus vives félicitations. La proclamation des vertus héroïques dans une cause de Béatification est un des moments les plus solennels, les plus glorieux pour la servante de Dieu et les plus consolants pour la famille religieuse à laquelle elle appartient.

C'est une sanction publique donnée par l'Eglise de sa vie, de ses vertues, de son œuvre. Pour arriver ensuite aux honneurs de la Béatification il faut des miracles ; mais ceux-ci ne dépendent plus de la vénérable servante de Dieu, ils dépendent uniquement de Dieu lui-même et de sa sainte volonté.

Vous allez donc avoir par l'acte du 19, de la part de la sainte Eglise et du Souverain-Pontife, toutes les assurances que vous pouvez en toute confiance imiter la vie et les vertus de votre

Mère fondatr
dans le vrai
Quoi de plus
encore vous r
votre chère
dossiers de n
nous avons
espérer que n
la Béatificat
ment.

Le cardina
d'une reconn
datrice, en s
j'ai tout de su
saires pour
préparé d'av
qu'une seule
diatement ar
du Congrès,
Congrès...

Je vous j
l'hommage d
Seigneur.

L'autre le
ment à Rom

Très !

La divine
lecture soler
Mère Bourg
Vers onze he
salle du cons
secrétaire d
porte un no
décrets sur

Mère fondatrice, et toutes les garanties que vous êtes avec elle dans le vrai bon chemin de la perfection et de la sainteté. Quoi de plus consolant et de plus encourageant ! Ce qui doit encore vous réjouir, ma révérende Mère, c'est la pensée que votre chère cause ne s'arrêtera pas en si bon chemin. Les dossiers de miracles que vous m'avez fait adresser et dont nous avons les procès sont très encourageants, et nous font espérer que nous y trouverons les éléments nécessaires pour la Béatification. En ce moment on les étudie consciencieusement.

Le cardinal Vincent Vannutelli a beaucoup agréé l'idée d'une reconnaissance du corps de votre vénérable Mère fondatrice, en sa présence, pendant son séjour à Montréal. Aussi j'ai tout de suite fait la demande de toutes les instructions nécessaires pour que cela puisse avoir lieu. Il faudra que tout soit préparé d'avance, afin de ne prendre au vénérable cardinal qu'une seule séance et celle-ci ne pourra être fixée qu'immédiatement après le Congrès Eucharistique. Durant les jours du Congrès, ce ne serait pas possible, à cause des séances du Congrès...

Je vous prie d'agréer, ma très honorée et révérende Mère, l'hommage de mon humble et religieux dévouement en Notre-Seigneur.

H. HERTZOG, p. s. s.

L'autre lettre, écrite par un prêtre de Montréal actuellement à Rome, est aussi fort intéressante, la voici :

Très honorée Mère,

La divine Providence m'amène à Rome au moment de la lecture solennelle du décret relatif à l'héroïcité des vertus de Mère Bourgeoys. Je viens d'assister à cette belle cérémonie. Vers onze heures et un quart le Saint-Père entrait dans la salle du consistoire et s'assoyait sur son trône. Le nouveau secrétaire de la Congrégation des Rites, un prélat italien qui porte un nom français, Mgr Lafontaine, a lu les trois décrets sur l'héroïcité des vertus de Libermann, Florida

Cevoli, de l'Ordre de Saint-François et de votre fondatrice. Mgr Le Roy, supérieur des enfants de Libermann, a adressé des remerciements en latin. Notre Saint-Père le Pape a repris sommairement les exemples de la vie du serviteur et des servantes de Dieu, et en a tiré une véritable homélie sur l'évangile du jour : " Si votre justice n'est pas plus abondante que celle des scribes et des pharisiens. . . ". Notre Saint-Père a parlé en italien avec clarté et vigueur.

Le cardinal Vannutelli et le cardinal Martinelli étaient présents, ainsi que plusieurs évêques, entre autres, Monseigneur Fitzmaurice de Erié, et nombre d'ecclésiastiques. Tout le Collège Canadien était là. Au départ de Sa Sainteté, nous avons eu le bonheur de lui baiser la main. J'étais pendant la cérémonie auprès de M. Dyer, supérieur de Baltimore. . . .

.....

 Rome, ce dimanche, 19 juin 1910.

LIVRE NOUVEAU

Le Père Alexis, des Capucins de Québec, bien connu par ses prédications populaires et par ses œuvres auprès de la classe ouvrière, vient de publier à Québec, chez Garneau, un livre que nous voulons recommander à nos lecteurs : *Les derniers jours du Sauveur — Considérations sur la Passion*. — C'est un beau volume in-12 de 500 pages, où l'éloquent religieux a mis fortement l'empreinte de sa manière de voir et de sentir, si personnelle. — Le volume n'a ni préface ni introduction : ce qui, de nos jours, n'est pas banal. — Il porte seulement l'approbation des théologiens de l'Ordre qui nous affirment, avec la parfaite orthodoxie de l'auteur, que " l'ouvrage, écrit avec un grand sens pratique, est rempli d'applications heureuses et frappantes. . . — " L'auteur a puisé aux sources les plus pures de l'exégèse de l'histoire et de la spiritualité. Il s'appuie cons-

tamment sur
auteurs. Les r
lutions sont es
réels des âmes

Nous croyo
tiens et chréti
fortes pensée
l'élévation de

Nous lison
Les diocésain

Pascal, oblat

vaste diocèse c

nous aimons à

et fructueuse e

dix-huit ans, é

pour y établi

seize prêtres c

culée. Nous n'

tant blancs qu'

convenable... I

une cathédrale

comptons envi

et il nous en f

l'allemand. Les

se construisent

encore désert.

Nous sommes

Jugez maintena

à tant de mond

tamment sur le texte évangélique commenté par les meilleurs auteurs. Les réflexions, les applications personnelles et les résolutions sont essentiellement pratiques, appropriées aux besoins réels des âmes contemporaines.

Nous croyons que tous, prêtres, religieux, religieuses, chrétiens et chrétiennes de toutes conditions, y trouveront les fortes pensées nécessaires à la sanctification de l'âme et à l'élévation de la pauvre nature humaine.

INFORMATIONS

Nous lisons dans la *Semaine Religieuse* de Paris : Les diocésains de Paris connaissent, au moins de nom, Mgr Pascal, oblat de Marie-Immaculée, évêque de Prince-Albert, vaste diocèse du Nord-Ouest canadien. D'une lettre de ce prélat nous aimons à extraire un passage qui montre combien grande et fructueuse est la moisson apostolique dans ce pays. — Il y a dix-huit ans, écrit-il, que j'ai été envoyé dans la Saskatchewan pour y établir un nouveau vicariat apostolique. J'avais alors seize prêtres comme collaborateurs, tous oblats de Marie Immaculée. Nous n'avions alors que quelques milliers de catholiques, tant blancs qu'Indiens. Nous n'avions ni cathédrale, ni évêché convenable... Les années ont passé et le bon Dieu nous a donné une cathédrale et un évêché. Au lieu de 8,000 fidèles, nous en comptons environ 20,000, au lieu de 16 prêtres, près de 60, et il nous en faudrait 12 de plus, parlant l'anglais, le français, l'allemand. Les églises, les écoles, les couvents et les hôpitaux se construisent partout. Les voies ferrées sillonnent le pays, hier encore désert. Des villes s'établissent autour de chaque gare. Nous sommes débordés par une immigration cosmopolite. Jugez maintenant de l'embarras du pauvre évêque pour donner à tant de monde ce qui est nécessaire pour le culte.

* * *

La *Semaine religieuse de Vannes* reçoit d'un missionnaire originaire de ce diocèse, actuellement au Gabon, le R. P. Lucas, une intéressante correspondance, relatant quelques scènes de la vie aventureuse du missionnaire africain.

Le père nous fait notamment le récit d'une tempête pendant laquelle il faillit périr, avec huit ou dix enfants de sa mission, dans l'estuaire du Rio-Muni.

Il était onze heures du soir. Les ténèbres effrayantes, striées d'éclairs rapides, ne permettaient pas aux naufragés de savoir où ils étaient. Seule, rompant le silence de la nuit, une clochette donnée la veille par un chrétien du pays avait été attachée à l'unique mât de la petite barque et tintait lugubrement. Bientôt le fragile canot chavira. « Alors, raconte le missionnaire, j'offris ma vie à Dieu, me recommandai à la sainte Vierge et je fis mon acte de contrition. J'allais être jugé pour mon éternité et j'eus peur. Je revis en un instant toutes les personnes qui me sont chères là-bas, au pays de Bretagne. A tous je dis adieu. J'allais mourir enseveli bien jeune sous les flots avec mes huit petits nègres, plus jeunes encore. »

Non. Ce n'était pas l'heure encore. Ils purent aborder au rivage, où on les vit d'une factorerie anglaise, et où on les soigna avec le plus grand dévouement. Le lendemain, missionnaire et enfants noirs rentraient à leur mission de Butika. « Je courus à la chapelle, et, en sanglotant, ajoute le missionnaire, je remerciai Dieu et la sainte Vierge. Mon autel portatif avec calice, patène, chasuble, croix, missel, linges sacrés, tout est sous l'eau. Il ne me reste rien. J'ai grande confiance que Marie qui m'a sauvé saura réparer les pertes de ces objets nécessaires au pauvre missionnaire. J'ai pu conserver, bien endommagé sans doute, mon bréviaire, souvenir de mon vénéré père et de mon cher frère Jean. »